

LE MARQUIS
DE LAUZUN,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PAR MM.

CARMOUCHE ET PAUL VERMOND,

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
théâtre des Variétés, le 17 janvier 1848.*



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, n° 46.

LE SOIR, AU THÉÂTRE ROYAL.

—
1848

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE MARQUIS DE LAUZUN.	M ^{lle} DÉJAZET.
LE BARON DE HENFORESTER.	MM. BARDOU.
LE DOCTEUR ALOYSIUS BOUKEN- BERG.	RÉBARD.
GOULUSSMANN.	DUSSERT.
FRIKANDOFF, aubergiste.	AMÉDÉE.
BORDEAUX, domestique du Marquis.	CHARRIER.
LA COMTESSE MATHILDE.	M ^{lle} LOBRY.
HILDEGARDE DE PIMBÉCHRICK, femme de Goulussmann.	M ^{me} FLORE.
GARÇONS D'AUBERGE, UN COURRIER, PAYSANS.	

La scène se passe aux environs de Vienne, en Autriche.

NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à
M. ROUBIÈRE, artiste dramatique du théâtre des
Nouveautés, rue du Théâtre, 28, faubourg de Cologne.

LE MARQUIS DE LAUZUN,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT.

Une salle d'auberge riche. — Entrée principale par le fond.
— Quatre portes latérales : deux à droite et à gauche.
Premier plan : deux portes s'ouvrant sur la scène, et surmontées chacune d'un œil de bœuf. Au troisième plan : fenêtre à droite. Deuxième plan : cheminées à gauche. Deuxième plan : deux tables, une à droite, l'autre à gauche.
— Un fauteuil, plusieurs chaises. — Cordons de sonnettes de chaque côté de la porte du fond. — Toutes les indications sont prises à la droite du spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE.

BORDEAUX, FRIKANDOFF, *entrant tous deux par le fond.*

BORDEAUX.

Mettre à la porte!... Savez-vous à qui j'appartiens?

FRIKANDOFF, *tranquillement.*

Comme vous n'avez pas de collier, je ne puis pas deviner.

BORDEAUX.

Malotru!... je suis l'homme de confiance, le valet de chambre, l'intendant de monseigneur... ôtez votre bonnet... de monseigneur le marquis de Lauzun!... Eh bien! ça ne vous fait rien?...

FRIKANDOFF, *son bonnet à la main.*

Il m'est parfaitement inconnu.

BORDEAUX.

Quelle crasse ignorante!... un descendant du fameux duc de Lauzun!...

FRIKANDOFF.

Tout ce que vous voudrez... mais votre maître logera ailleurs.

BORDEAUX.

Mais c'est dans ce village que mon maître m'a donné rendez-vous... et...

FRIKANDOFF.

J'en suis bien fâché... mon hôtellerie est retenue par

les trois plus fortes têtes du conseil aulique!... Ils ont une entrevue décisive au sujet d'un héritage... une principauté revendiquée par la jeune comtesse de Walenstein.

BORDEAUX, à lui-même.

Ah! mon Dieu, c'est justement l'affaire de mon pauvre marquis!... (*Haut.*) Et vous dites que ces conseillers?...

FRIKANDOFF.

Sont venus visiter les vastes propriétés qui font le sujet de procès... notre bourg est placé au centre de ces domaines... (*Avec importance et embarras.*) Et une loi particulière à l'espèce veut que l'arrêt soit rendu dans le district où sont situés les biens en litige... ainsi, payez-moi... (*Montrant la droite.*) Reprenez votre valise, et allez attendre votre marquis, en vous promenant... la route est belle.

BORDEAUX.

Et il a plu toute la nuit!...

AIR : *Fragment du quadrille polka d'Auvergne.*

BORDEAUX.

FRIKANDOFF.

Adieu, tonneau de choucroute, Sortez donc, et vite en route !
Je pars et je te maudis : Ma maison, je vous le dis,
Voyageurs, dans votre route, Est trop bonne encor sans doute
Passez loin de son taudis ! Pour vous et votre marquis.
(Bordeaux sort furieux par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE II.

MATHILDE, FRIKANDOFF.

MATHILDE, *entrant avec précaution par la deuxième porte à gauche du spectateur.*

M. l'hôte... j'ai tout entendu!... il faut que vous gardiez cet homme dans votre maison, ainsi que son maître, la personne qu'il attend.

FRIKANDOFF, *surpris et saluant.*

Mais, *M^{me}* la comtesse... M. le baron de Henforester et ses illustres confrères...

MATHILDE, *avec mystère.*

Mon tuteur, ainsi que tout le monde, devra ignorer

sa présence... lui-même ne doit jamais savoir l'ordre que je donne... (*Tirant de sa bourse de l'argent.*) Voilà pour votre complaisance...

FRIKANDOFF.

Du moment que c'est agréable à M^{me} la comtesse...

MATHILDE.

Chut!... que mon nom ne soit pas prononcé!... il y va pour moi de l'intérêt le plus important!... vous comprenez?... vous êtes intelligent?...

FRIKANDOFF.

Étonnamment... (*A part.*) Je n'y comprends rien du tout...

MATHILDE.

Eh bien!... (*Avec un peu d'embarras, et donnant une lettre à Frikandoff.*) Voici une lettre pour lui... pour lui seul... il faut qu'elle tombe entre ses mains, sans qu'il sache de qui elle vient!... de l'adresse... du mystère... et prenez... ceci est pour votre discrétion.

Elle lui donne encore de l'argent.

FRIKANDOFF, à lui-même.

Encore dix ducats!... (*Avec vivacité.*) Si madame avait quelque chose de plus à me confier?...

Elle se retire, il la suit en la saluant.

MATHILDE.

Restez... et du silence!...

Elle sort par où elle est entrée.

SCÈNE III.

FRIKANDOFF, puis LE MARQUIS DE LAUZUN.

FRIKANDOFF, saluant la porte.

Je reste... et du silence!... (*Il descend.*) Voilà un voyageur, qui avant d'être arrivé, me rapporte plus que s'il avait logé huit jours ici... je les garderai... à cause de sa correspondance... (*Regardant l'adresse.*) « A M. le marquis de Lauzun. »

LE MARQUIS, en dehors.

Holà! quelqu'un!... (*Entrant par le fond.*) Il n'y a donc personne dans cette bicoque!...

FRIKANDOFF, *se retournant.*

Comment! bicoque!...

LE MARQUIS.

Ah! si... voilà un visage presque humain... L'ami, vous êtes l'aubergiste du Grand-Cerf, n'est-ce pas?... oui, vous portez cela sur votre figure...

FRIKANDOFF.

Monsieur... (*A part, l'examinant.*) Mais ces manières?

LE MARQUIS, *posant son chapeau sur la table à droite.*

Voyons, des gens, mon valet... (*Regardant Frikandoff, qui paraît hébété.*) Ah! ça, mon cher, vous avez l'air d'un badaud à la foire Saint-Germain... si vous n'avez jamais vu de marquis, je vous le passe... regardez, en voilà un... mais fort mal accommodé... que diraient nos merveilleux de l'OEil de Bœuf, à me voir ainsi tout dépenaillé?...

FRIKANDOFF, *à lui-même.*

Un marquis!... c'est lui!

LE MARQUIS.

Eh ben!... du feu!... mon logement!...

FRIKANDOFF, *montrant la cheminée.*

Du feu... en voilà, M. le marquis... mais c'est qu'en fait d'appartement...

LE MARQUIS, *fièrement.*

Hein! ça parle, je crois?... ah! ça, mon cher, vous n'avez pas la prétention de raisonner... à moi de parler... à vous d'agir... chacun son état!...

FRIKANDOFF.

Tout de suite, M. le marquis.

Il avance un fauteuil contre la cheminée.

LE MARQUIS, *allant à la cheminée.*

Allons donc, mordieu!...

Il lui jette son manteau au nez.

FRIKANDOFF.

J'y vais... (*A part, voyant le chapeau du Marquis sur la table.*) Ah! voici la boîte aux lettres... il ne se doutera pas que c'est moi...

Il glisse la lettre dans le chapeau, et sort par la deuxième porte à droite.

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, *seul, se chauffant debout près de la cheminée.*

Quel voyage ! à franc étrier, depuis Salzbourg... et une pluie battante... un vrai temps d'amoureux'... c'est un culte si entraînant que celui d'une femme inconnue, qui vous aime, qui vous adore... car, elle m'adore... cela est bien certain !... (*S'asseyant.*) Quel est le mot de cette énigme charmante?... d'honneur ! le Mercure galant n'en a jamais renfermé de plus attachante... mais, mon fidèle Bordeaux devrait être ici !...

SCÈNE V.

LE MARQUIS, BORDEAUX.

Il entre par la deuxième porte à droite, et tient à la main une valise, qu'il laisse tomber en entrant, et une épée qu'il pose sur une chaise contre la porte du fond.

BORDEAUX, *entrant à reculons.*

Comment ! il est arrivé ?

LE MARQUIS, *se levant.*

Eh ! le voilà !

BORDEAUX.

Mon cher maître !... quel bonheur de vous voir !... et ce malotru d'hôtelier, ce misérable *Taïcth*, qui ne voulait pas vous loger... mais, quand on voit mon noble maître, tout de suite le prestige opère.

LE MARQUIS.

Plutôt que de m'en aller, je lui aurais donné cent coups de cravache... si tu appelles ça un prestige...

BORDEAUX, *faisant le geste.*

Oui... mais vous lui auriez distribué cela avec une grâce...

LE MARQUIS.

Flatteur !...

BORDEAUX, *examinant le Marquis.*

Oh ! quel désordre !... permettez...

Il va chercher une chaise au fond, il l'apporte au milieu du

théâtre ; puis il tire un poigne de sa poche, et retouche la coiffure du Marquis.

LE MARQUIS, *assis.*

Mais tu as raison... tiens... flatte-moi... Oui, je suis heureux... oui, tout me réussit depuis six mois...

BORDEAUX, *d'un ton mécontent.*

Depuis cet hiver laborieux, où vous avez été malade comme un roturier...

LE MARQUIS, *avec chaleur.*

Mais ne te rappelles-tu pas qu'à dater de ce moment, m'arrivèrent les gages et les preuves de cet intérêt anonyme, si touchant et si pur?...

BORDEAUX, *cherchant à se rappeler.*

Ah ! oui, la visite du premier médecin de la cour...

LE MARQUIS.

Mais non... imbécile!... ces petits billets consolateurs et sans signature... qui me guérissent bien mieux que les ordonnances de ton Lamartinière...

BORDEAUX.

Comment ! vous croyez?...

LE MARQUIS.

Et ce rendez-vous à l'Opéra... avec ordre de porter un ruban bleu et blanc!...

BORDEAUX, *se remémorant.*

Bon ! bon ! vous espériez voir enfin votre protectrice mystérieuse, votre fée bienfaisante, comme vous disiez... et vous ne trouvâtes qu'une femme encapuchonnée de satin noir!...

LE MARQUIS.

Une délicieuse chauve-souris... je ne pus voir que des yeux admirables... mais j'entendis une voix d'ange, et ces mots enchanteurs : « On est content de vous... allez à Vienne... il le faut... dans trois mois, à dater de ce jour, vous recevrez une lettre, et l'on tâchera de vous voir. » — (*Se levant.*) Madame, par pitié!... Disparue !

BORDEAUX, *allant reporter la chaise au fond.*

La rusée chauve-souris s'envola!...

LE MARQUIS.

Oui, mais en me glissant au doigt une bague, où se

trouvait peint un de ces yeux fascinateurs que je venais d'entrevoir, avec cette devise : « Il vous suivra partout!... » La voilà!... inséparable!...

BORDEAUX.

C'est donc là le secret de cette sagesse, qui dure depuis trois mois!

LE MARQUIS.

Ah! dame!... (*Regardant son doigt.*)

AIR : *Sans murmurer.*

Elle me voit!..

Et souvent c'est dommage!...

Un œil si beau qui vous suit... on y croit!

Quand s'offre à moi petit pied, frais corsage,

C'est bien tentant!.. mais je dis : soyons sage...

Elle me voit! (*Bis.*)

BORDEAUX, *avec doute.*

Et vraiment... là... vous n'avez pas été heureux?...

LE MARQUIS.

Vieux fou!... sans cela, est-ce que j'y penserais encore!... non, malgré tous mes soins, toutes mes recherches, je ne la connais pas!... (*En confidence.*) Aussi, mon pauvre garçon, c'est la première à qui je suis resté fidèle... ne va jamais dire cela... Tu juges quel tort cela me ferait!...

BORDEAUX.

Eh bien! monsieur, voulez-vous que je vous dise?... je suis sûr qu'elle n'est ni jeune, ni belle!...

LE MARQUIS, *avec colère.*

Veux-tu te taire, animal!... comme si les femmes vieilles ou laides s'amusaient à ces choses-là... ce serait donc pour avoir une chute au dénouement?... car enfin, elles tiennent à ce qu'il y ait un dénouement... non, celle-là est jeune, charmante... Je suis son esclave soumis... Elle a voulu ce voyage, et je l'ai entrepris!...

BORDEAUX, *en colère.*

Comment! ce n'est pas pour votre grand procès que vous venez?... c'est pour une Iris en l'air, dont vous n'entendrez plus parler?...

LE MARQUIS.

Ah! ça, tu es très-mauvaise langue!... ce n'est que d'hier que les trois mois sont révolus... que diable! donne-lui le temps...

Il prend son chapeau; la lettre glisse à ses pieds.

BORDEAUX, *allant ramasser la lettre.*

Qu'est-ce que cela?...

LE MARQUIS, *se retournant.*

Une lettre...

BORDEAUX.

A vous... qui tombe de votre poche.

LE MARQUIS, *prenant la lettre et la regardant.*

Mais non, mon ami... cela me tombe du ciel... cette écriture, c'est la sienne!...

BORDEAUX, *contrarié.*

Votre inconnue!

LE MARQUIS.

Elle m'aura suivi!

BORDEAUX, *haussant l'épaule.*

A franc étrier.

LE MARQUIS, *ouvrant la lettre.*

Vois-tu, Bordeaux... ce serait à perdre l'esprit, si l'on n'en avait pas beaucoup!... (*Il lit en s'entre coupant.*) Que de raison!... que de bonté!... oh! certainement, je suivrai ses avis... (*Avec admiration.*) Mon ami, elle me conseille de gagner mon procès!...

BORDEAUX, *raillant.*

En vérité!... et les moyens!...

LE MARQUIS, *lisant.*

Elle m'assure que je puis séduire mes juges.. trois personnages assez singuliers, dont elle trace le portrait le plus piquant... « Mettez en jeu toutes les ressources de cet art de plaire, que vous possédez si bien... » (*Répétant.*) Que vous possédez si bien... Comme c'est écrit!... (*Continuant.*) « Je ne puis me faire connaître... mais, si vous attachez quelque prix à mon amour, vous ne pourrez parvenir à sa possession et à celle de ma main, que si vous gagnez votre cause... » (*Parlé.*) Ah! mon Dieu!... oh! je vais aller voir mes juges... courir

à Vienne... ils m'entendront !... (*Il remonte.*) Des chevaux ! une voiture !...

BORDEAUX *le suit et passe à gauche.*

C'est inutile ! vous n'avez qu'à rester...

LE MARQUIS, *s'arrêtant.*

Comment ?

BORDEAUX.

Ils sont attendus ici !

LE MARQUIS, *redescendant.*

Ici !... vois-tu... cette adorable femme le savait !...

BORDEAUX, *à mi-voix.*

Ils vont se réunir pour s'occuper de votre cause... mais, ce sont des sauvages, des cerbères !...

LE MARQUIS.

Qu'importe !... il faut hurler avec les loups... (*Relisant la lettre.*) Nous disons... Un gastronome que sa femme conduit par le bout du nez... c'est à elle que j'aurai affaire...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FRIKANDOFF, *suiwi d'un garçon portant des bouteilles.* — *Ils entrent par le fond.*

FRIKANDOFF.

Par ici, Fritz... Portez ces bouteilles dans l'appartement de M. le baron de Henforester... il aura besoin de se rafraîchir...

Le garçon sort par la deuxième porte à gauche.

LE MARQUIS.

Mon cher hôte, est-ce qu'on vous avait envoyé ou remis une lettre pour moi ?

FRIKANDOFF, *jouant l'étonné.*

Moi, monsieur... je ne sais pas ce que vous voulez dire !... Mais, je vous en prie, passez dans votre appartement... Il ne faut pas que messieurs les conseillers...

LE MARQUIS.

Ils sont arrivés ?

FRIKANDOFF.

Un seul encore .. Le noble baron, qui, en attendant

les autres, est allé battre la forêt... Il ne peut vivre un jour sans chasser... (*Il remonte.*)

LE MARQUIS, *vite et bas à Bordeaux.*

Un fusil!... des armes!... Nous allons l'attaquer...

BORDEAUX, *effrayé.*

A coups de fusil?...

LE MARQUIS, *bas.*

Non!... un cor... un couteau de chasse... Tu seras mon piqueur...

BORDEAUX, *bas.*

Je n'ai jamais tiré un moineau.

LE MARQUIS, *bas.*

Si tu dis un mot, je te fais grand vœux!...

On entend le bruit d'une voiture. Bordeaux va ramasser sa valise, à droite.

FRIKANDOFF, *allant à la fenêtre.*

Et tenez... Encore un conseiller!... le célèbre docteur Aloysius de Boukenberg!...

LE MARQUIS, *allant à la fenêtre.*

Quelle mine!... On dirait d'un procureur de la comédie italienne... (*Revenant près de Frikandoff.*) C'est un conseiller aulique, ça?...

FRIKANDOFF.

Oh! savantissime!... parlant le latin comme s'il l'avait inventé... et quel orateur!... s'il n'était pas un peu bègue!...

LE MARQUIS, *bas à Bordeaux, qui est redescendu à sa gauche.*

Nous allons commencer par lui... Défais ta valise... un de tes habits... (*Haut à Frikandoff.*) Je cède la place à un si grand personnage... (*Bas à Bordeaux.*) Avec une perruque!...

Bordeaux sort par la deuxième porte à droite.

FRIKANDOFF, *au fond.*

Le voilà qui monte!

LE MARQUIS, *à lui-même.*

Là... derrière cette porte... à moi, mes vieux souvenirs de collège!...

Il sort par la deuxième porte à droite.

SCÈNE VII.

FRIKANDOFF, BOUKENBERG.

Boukenberg portant une petite cassette, entre par le fond, en marmottant du latin.

FRIKANDOFF.

Salut au célèbre docteur Aloy...

BOUKENBERG, *sans le regarder, lui faisant signe de se taire.*

Chut!... chut!...

FRIKANDOFF, *se retournant.*

Il n'y a personne...

BOUKENBERG.

Que voulez-vous, *profanum... vulgus!*

FRIKANDOFF.

Honorable conseiller... c'est moi, Frikandoff, l'hôtelier du Grand-Cerf!...

BOUKENBERG, *posant sa cassette sur la table à droite.*

Ah! bon... on jour, mon cher... avez-vous préparé mon lo... lo...

FRIKANDOFF, *faisant l'empressé.*

Gement?... oui, votre grâce, à côté de vos collègues.

BOUKENBERG.

Je n'entends pas...

FRIKANDOFF, *le doigt sur l'oreille.*

Est-ce que l'ouïe?...

BOUKENBERG.

Non... je... je n'entends pas cela... je veux un appartement de so... so... litaire...

FRIKANDOFF.

Ah! plus isolé...

BOUKENBERG.

Le plus loin... in... possible de ce Ro... Robin-des-Bois... ce grand cha... chasseur de baron... et cet autre ga...gastronome, avec sa bé...bégueule de femme!... me trouver avec ces *ignorantus!*... Mais il le faut, pour obéir au prince de Hom... Hombourg, qui veut épou... pouser la comtesse, et qui attend notre dé... décision

dans l'affaire de ce muguet de Français... ce ta... talon rouge de Versailles!...

FRIKANDOFF.

Ah! le marquis de Lauzun?...

BOUKENBERG.

Un impu... pudent, qui a osé envoyer son la... la-
quais chez moi!

FRIKANDOFF, *passant à droite.*

Si vous le permettez, je vais faire placer votre bagage...

Il va pour prendre la cassette.

BOUKENBERG, *sautant dessus.*

Laissez cette ca... cassette... Tou... toucher à mon
Hor...

FRIKANDOFF.

Votre or?... (*Il s'éloigne.*)

BOUKENBERG, *à lui-même.*

Mon Hor... ace... (*Haut.*) Mon tré... trésor!... mal-
heureux!...

FRIKANDOFF.

Pardon... je ne savais pas que vous emportiez votre
argent avec vous!...

Il salue et sort par le fond.

BOUKENBERG, *seul, le regardant avec mépris.*

Mon a... argent!... *Margaritas ante porcos!*... Il ne
sait pas que c'est l'arche sainte de la po... poésie!...
Mon Horace!... une édition unique!... l'objet de mou
culte!... mon seul ami!... le dieu qui me fait passer de
si doux momens!... *Deus nobis hæc otia fecit!*...

Air : *Ah! c'cadet-là.*

Horatius.

Fla... Flaccus...

Quintius.

Qui naquis en Pou... Pouille,

Fils d'affranchi,

Ta gloire a franchi,

De l'ou... l'oubli la rouille...

De Ca... Caton, de Brutus,

Ton âme a les vertus ;

Homme sim... simple et sage,

L'em... empereur, tu le fuis !...
 Mais, Mécène, tu le suis
 A Na... Naples, en voyage...
 Sur brinde;
 Quel beau dé... détail !
 C'est l'honneur du Pin... Pinde !
 Quel doux parfum dans son travail
 Il pût... pût chanter l'ail !
 Seul ami dont...
 Dont Dieu me fit don,
 Nulle tâche ne te souille ;
 Par tes écrits,
 Je me nou... nourris...
 L'œil, dont je te lis,
 Se mouille ! (ter.)

(Il s'assied contre la cheminée.)

SCÈNE VIII.*

BOUKENBERG, LE MARQUIS, *entrant par la deuxième porte à droite. — Il est vêtu tout en noir, la chevelure ébouriffée : Il tient à la main un livre.*

LE MARQUIS, *à part, en voyant Boukenberg.*

Le voilà !... à pédant, pédant et demi ! (*Haut et bégayant.*) Voici un endroit favo... favo... favorable à l'étude.

BOUKENBERG, *à part.*

Un importun !

LE MARQUIS.

Ah ! Pa... ardon, mon... monsieur... J'au... j'aurais une pri... pri...

BOUKENBERG, *se levant, à part.*

Voilà un ho... homme, qui a une bien mauvaise pro... prononciation...

LE MARQUIS.

Une prière à vous a... adresser...

* Il est essentiel que les artistes étudient le bégaiement, tel qu'il est réglé dans l'impression, pour éviter des longueurs ou des équivoques désagréables.

BOUKENBERG, *avec colère.*

Monsieur... je crois que vous bé... hé... gayez !...

LE MARQUIS, *le saluant.*

Ou... oui, monsieur !...

BOUKENBERG.

Préten... tendez-vous vous mo... moquer de moi ?

LE MARQUIS, *se fâchant.*

Plai... plaisantez-vous mon infirmité ?

BOUKENBERG, *avec force.*

Parlez au... autrement !

LE MARQUIS, *en colère.*

Et vous au... aussi... tout de suite...

BOUKENBERG, *d'un air contrit.**Ad impossibilie... nemo tenetur.*

LE MARQUIS.

Ré... éellement... comme Dé .. Démosthènes... nous
pouvons nous do... donner la main. (*Il lui tend la main.*)BOUKENBERG, *la lui prenant.*

Alors, je suis cha...

LE MARQUIS.

Et moi, je suis ra...

BOUKENBERG.

Cha... armé !...

LE MARQUIS.

Ra... avi ! .

BOUKENBERG.

Il y a sym... ympathie !

LE MARQUIS.

*Ejusdem linguæ.*BOUKENBERG, *flatté.*Vous parlez latin, mon... monsieur?... Vous savez
cette langue admi... mi...

LE MARQUIS.

Oui... monsieur... à demi... rable !... mais je ne l'ai-
me que dans un seul auteur... un aigle, dont les vers
sont le chant du gé... gé...BOUKENBERG, *fronçant le sourcil.*

Du geai ?...

LE MARQUIS.

Du génie!...

BOUKENBERG.

Et qui... qui donc?

LE MARQUIS.

Vous le demandez... Est-ce qu'il y a au monde deux Ho... zo... Ho... oruce?... (*Il montre son livre.*)

BOUKENBERG.

Ah! bah!... mais, moi aussi!... c'est mon Dieu! ma vie!... vous avez des tas de ni... ni... niais, qui vous parlent de Sénèque, de Cicéron... mais; *Horatius!*... Dans une seule de ses str... strophes on trouve tout!...

LE MARQUIS, avec une douleur éclatante.

Tout, monsieur... Et il est mort!... Pauvre petit homme... Vous sa... avez qu'il était tou... out petit.

Il tiré son mouchoir.

BOUKENBERG, fondant en pleurs.

Ah! Dieu... tout tra... a... a... pu!...

Il s'essuie les yeux.

LE MARQUIS, pleurant.

A pu!... (*Sanglotant.*) et il est mort.

BOUKENBERG.

Il y a dix-huits cents ans!...

LE MARQUIS, plus fort.

Ah!... il me sem... emble que c'est hier!...

BOUKENBERG pleure aussi plus fort.

Au... aujourd'hui, monsieur!... quel malheur!

LE MARQUIS, avec intention.

Heureusement, il nous a laissé ses su... sublimes œuvres!... Combien en avez-vous d'é... d'éditions?... Je les ai toutes... 319!...

BOUKENBERG, avec orgueil.

Et moi, 320!

LE MARQUIS, fronçant le sourcil.

Quoi! vous avez donc la fameuse édition de Fer... Ferrare, dont il n'existe qu'un seul exemplaire?

BOUKENBERG, fièrement.

Oui, monsieur... je l'ai... je l'ai... là... sous clef... dans cette ca... cassette!

LE MARQUIS, *suppliant.*

De grâce, mon... montrez-la moi!...

BOUKENBERG.

Ou... ou...

LE MARQUIS, *montrant la cassette.*

Là.

BOUKENBERG, *qui ne s'est pas fait comprendre.*

Non!... ou... oui!...

LE MARQUIS, *allant au fond.*

Il n'y a pe... personne...

BOUKENBERG, *allant à la table à droite.*

Pe... ersonne?...

Il ouvre la cassette et recule en s'inclinant profondément.

LE MARQUIS, *revenant et s'inclinant de même.*O salut!... (*Tirant de la cassette un vieux bouquin déguenillé et le feuilletant.*) Oui... c'est la bonne!... voilà les fautes d'im... d'impression, qui ne sont pas dans les mauvaises!... je la tiens donc enfin!...

Il court au fond, ferme la porte, prend l'épée qui est sur la chaise et s'élançe sur Boukenberg.

BOUKENBERG, *effrayé.*

Que faites-vous, mon a... ami?

LE MARQUIS, *jetant l'épée loin de lui, et s'apostrophant.*

Oh! arrête, bri... brigand!... La vue de ce trésor m'a donné des ver...

BOUKENBERG.

Des vers?...

LE MARQUIS, *criant.*Tiges!... (*Rejetant le livre sur la table et s'éloignant.*) Reprenez ça... reprenez ça!...BOUKENBERG, *transporté, court à la table et remet le livre dans la cassette.*Vous seriez ca... capable d'un cri... cri... me!... Quel beau fa... fanatisme!... (*Revenant au Marquis qu'il presse dans ses bras.*) Ah! dans mes bras!... J'ai donc trouvé un a... na... na... ami!LE MARQUIS, *avec intention.*

Oh! voyez-vous... pour posséder ce trésor... on tuerait pè... père et mè... mère... car, pour l'acheter, il

faudrait des so... sommes énormes !... (*Tristement.*) Il faudrait gagner mon procès !...

BOUKENBERG, *vivement.*

Bah !... vous êtes pau... pauvre !... et vous avez un pro... procès ?

LE MARQUIS.

D'où dépend toute ma fortune... et mon ho... bonheur !...

BOUKENBERG.

Consultez-moi sur votre cau... cause... je suis le do... docteur Aloysius... de Bouken... Boukenberg...

LE MARQUIS, *surpris.*

O ciel !... ce puits de sci... science !...

BOUKENBERG.

Lui-même... et vous... vous ?

LE MARQUIS.

Hélas !... je suis l'in... l'in...

BOUKENBERG.

Lindor ?...

LE MARQUIS.

L'infortuné marquis de Lauzun !

BOUKENBERG, *très-étonné.*

Est-il possible ?... vous, le marquis... que je dé... détestais !... qu'on m'avait peint comme un fat... un sot... un *ignarus* !... comme on m'avait trom... trom...

LE MARQUIS, *achevant.*

Ompé !...

BOUKENBERG.

Je suis l'un de vos ju... ju... ges !... mes animaux de collègues sont contre vous... mais s'il ne vous faut que ma voix pour les combattre... vous l'aurez !...

LE MARQUIS.

Oh ! merci !... *musarum sacerdos* !... merci !...

On entend la voix de Goulussmann en dehors.

BOUKENBERG.

Mais on vient... (*Il reprend sa cassette et passe à gauche.*) *Celerem fugam* !...

LE MARQUIS, *avec transport.*

Oh ! c'est de lui !

BOUKENBERG.

Et il est mort!...

LE MARQUIS.

Il n'y a que dix-huit cents ans!...

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

BOUKENBERG.

Nous le pleurerons tous... tous les matins!

LE MARQUIS.

Et tous... tous les soirs!..

BOUKENBERG, *près de la porte.*A... adieu!... (*Il sort par le premier plan à gauche.*)

LE MARQUIS.

A... ad... (*A part.*) je crois qu'en voilà un de pris!...

Il sort vivement par la porte du troisième plan à droite. Au même instant entrent par le fond Goulussmann et Hildegarde.

SCENE IX.

GOLUSSMANN, HILDEGARDE.

GOLUSSMANN, *gros ventre et figure rougeaude.*

Malotru d'aubergiste... qui n'est pas là!

HILDEGARDE.

Quel être!... à peine descendu de voiture... il ne pense qu'à manger!

GOLUSSMANN.

Et à quoi diable voulez-vous que je songe?

HILDEGARDE.

Homme matériel!... c'est galant!

GOLUSSMANN.

Galant!... chère amie, voilà vingt-huit ans que nous sommes conjoints, et il est onze heures un quart!... il y a temps pour tout... dans ce moment le cœur se repose un peu... et messer gaster demandé à fonctionner, tarteifle!...

HILDEGARDE, *révoltée.*

Hein! vous vous oubliez, valdimir!...

GOLUSSMANN.

Oh! pardon, Hildegarde!... mais quand la faim m'aiguillonne, je jure comme un Allemand que je suis.

HILDEGARDE.

Au lieu d'étudier l'affaire que vous allez juger dans une heure !

GOULUSSMANN.

Je la sais sur le bout du doigt... il s'agit d'une Bavarroise, la comtesse Mathilde de Wallenstein, cousine germaine du prince de Hombourg... un héritage... trois millions de florins en litige entre elle et un Français, voilà le fonds.

HILDEGARDE,

Oui... et ce prince veut épouser cette comtesse... mais, de quel côté est le bon droit?... lesavez-vous seulement?...

GOULUSSMANN.

Le prince de Hombourg m'a donné, il y a huit jours, un dîner!... Il y avait surtout une carpe en matelote hongroise... et un pâté de gibier à se mettre à genoux...

HILDEGARDE, *avec dédain.*

Devant?...

GOULUSSMANN.

Non... dedans!... Oh! j'ai consciencieusement digéré cette affaire... le bon droit est du côté du pâté...

HILDEGARDE.

Hein?...

GOULUSSMANN, *se reprenant.*

De la maison de Hombourg!...

HILDEGARDE, *haussant les épaules.*

Ah! si je n'étais pas là, Dieu sait quel conseiller vous feriez!

GOULUSSMANN.

Mais vous êtes là... et ne m'avez-vous pas empêché même de recevoir un envoyé, ou les notes, les visites de l'autre plaideur... ce marquis de Lauzun!...

HILDEGARDE, *avec dignité.*

Hein!... moi!... Hildegard de Pimbéchrick!... avec mes principes... ma chasteté... recevoir un pareil débauché!... un Nabuchodonosor, dont les déportemens

font frémir la nature!... un dom Juan qui fait métier de séduire toutes les femmes!...

GOULUSSMANN, *la regardant.*

Je suis bien sûr qu'il en aurait trouvé une qu'il n'aurait pas osé séduire!...

HILDEGARDE, *tirant un billet de sa poche.*

Ah! vous me feriez sortir des gonds!. . Eh bien! lisez donc cette lettre qu'un garçon de l'auberge m'a remise...

GOULUSSMANN, *montrant la table à gauche.*

C'est que j'aimerais mieux faire le menu de mon dîner...

HILDEGARDE, *vivement.*

Pour Dieu! laissez là votre dîner... Gargantua!... et voyez cet infâme billet... ce tissu d'abominations!...

Elle donne le billet à Goulussmann et se croise les bras.

GOULUSSMANN, *étonné.*

Quoi donc?... (*Lisant.*) « M. le marquis de Lauzun se présentera aujourd'hui chez M^{me} la conseillère Goulussmann... aussi bonne que belle... » (*Il s'interrompt et regarde d'un air railleur sa femme qui se met à jouer de l'éventail.*) « Aussi bonne que belle... il espère qu'elle daignera le recevoir, et prêter une oreille indulgente aux sollicitations qu'il aura l'honneur... » (*Ricanant.*) Eh bien!... ce billet me paraît fort poli... fort innocent!

HILDEGARDE.

Jour de Dieu! un homme qui me demande un rendez-vous!... Et il rit!... Voilà pourtant à quel degré d'abaissement l'excès de nourriture peut réduire un homme!... C'est bien, monsieur, c'est bien... je saurai me défendre toute seule.

GOULUSSMANN.

Vous vous croyez toujours attaquée... vous n'avez qu'à refuser l'entrevue demandée!...

HILDEGARDE, *reprenant le billet en passant devant Goulussmann.*

Du tout... je répondrai à cette odieuse provocation...

j'accorderai l'entrevue... je veux le voir, pour le confondre... pour venger mon sexe!

GOULUSSMANN.

Qui est-ce qui vous dit que votre sexe ait besoin d'une vengeance?...

HILDEGARDE.

Vous êtes un sot... Suivez-moi!...

GOULUSSMANN.

Et mon diner?

HILDEGARDE.

Encore!

GOULUSSMANN.

Comment, encore!... il n'a pas eu lieu!...

Il va prendre la carte sur une table et la parcourt.

HILDEGARDE, à elle-même.

Ah! ce petit monsieur a besoin d'une leçon... je vais la lui donner.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Si vous avez, petit marquis,
En France, vaincu bien des dames,
C'est que dans ce pauvre pays
On ne voit que de faibles femmes...
La vertu, je vais le prouver,
Chez nous autrement se comporte;
Oui, me voilà, pour vous braver,
Et vous montrer qu'on peut trouver
En Autriche, une femme forte!

(Poussant Goulussmann, qui est redescendu près d'elle.)

Suivez-moi, monsieur!

GOULUSSMANN.

Ma chère amie, je sais bien que vous êtes une forte femme!...

On entend au dehors quelques sons de cor.

LE BARON, en dehors, d'une grosse voix.

Au diable, chiens et piqueurs.

HILDEGARDE.

Évitons ce baron de Henforester et ses propos gros-

siers... (*Poussant encore Goulussmann.*) Allez donc... monsieur, allez donc!...

Ils sortent tous les deux par la première porte à droite.

SCENE X.

LE BARON DE HENFORESTER. *seul, en costume de chasse, entre par le fond et dépose son fusil avec humeur contre la porte.*

Par Saint-Hubert!... Depuis trente ans que je chasse, voici la première fois que j'éprouve cette avanie!... (*Un Garçon d'auberge apporte quatre bouteilles de vin du Rhin, un panier à verres et une petite lampe allumée : il dépose le tout sur la table à droite, ramasse l'épée jetée par le marquis de Lauzun dans la scène VIII et sort par le fond.*) Dès l'aube du jour, battre la forêt pendant six mortelles heures sans trouver le pied de la bête!... nous rencontrons enfin un chevreuil... c'est toujours ça... je l'ajuste, je le tire et je le manque!... Un instant après, un second coup de feu... quel est l'insolent?... J'accours, et ne vois que la trace de ses pas... (*Pendant ce petit monologue, il a déposé au fond, et pièce à pièce, son chapeau, son cor et tout son attirail de chasse, excepté son fouet.*) Il faut que ce soit le grand chasseur noir en personne qui ait tiré un coup de fusil là pour me narguer... (*Prenant une chaise au fond, et venant s'asseoir près de la table à droite sur laquelle il met son fouet.*) Mais nous n'y avons vu que du feu!... (*A ce moment, on entend une fanfare joyeuse, dont l'air contraste avec celui qui a annoncé l'arrivée du Baron.*) Qu'est-ce que cela?... un air de chasse?...

SCENE XI.

LE MARQUIS, BORDEAUX, LE BARON, puis, FRIKANDOFF et UN GARÇON.

LE MARQUIS, *entrant par le fond, en habit de chasse et suivi de Bordeaux : à la cantonade.*

C'est bien, le gibier à la cuisine... et le chasseur à table!...

Il dépose sa carabine contre la cheminée. Bordeaux approche une table et un fauteuil, qui se trouvent à gauche, et sort par la première porte à droite.

LE BARON, avec dédain, à part et sans regarder.

Quelque gentillâtre qui croit avoir chassé... et qui rapporte des mauviettes!...

LE MARQUIS, à part.

Ah!... voici le farouche Nemrod qu'il me faut dompter... Quel air sauvage!... (*Haut, et frappant sur la table avec le manche de son fouet.*) Holà! quelqu'un!...

FRIKANDOFF, entrant par le fond.

Voilà!... voilà!... (*Au Marquis.*) Que désire monsieur?...

LE MARQUIS.

A boire!... La première chose venue!... Votre meilleur vin du Rhin!...

FRIKANDOFF.

J'en ai d'excellent.

LE MARQUIS.

Quatre bouteilles et un verre!

FRIKANDOFF, surpris.

Quatre bouteilles et un seul verre!...

LE MARQUIS, le menaçant.

Eh bien! veux-tu marcher!

FRIKANDOFF, vivement.

Voilà! voilà!... (*Il sort par le fond.*)

LE MARQUIS.

Balourd! Comme s'il ne voyait pas que je suis seul... (*Il regarde à droite, et feint d'apercevoir le Baron qui a tiré une énorme pipe de sa poche et qui est en train de la bourrer.*) Ah! mais, non... j'ai là de la compagnie... monsieur?... (*Il salue... le Baron lui rend faiblement son salut et lui tourne le dos. A ce moment, Frikandoff apporte les quatre bouteilles et un verre, qu'il dépose sur la table de gauche et sort aussitôt. — A part, regardant le Baron.*) Ah! ah! la pipe... Je te forcerai bien à parler... (*Il va s'asseoir à la table, entre elle et la cheminée, et se verse à boire. Haut.*) A votre santé, monsieur?...

Il s'incline et boit.

LE BARON, à part.

Drôle d'original!... (*Haut et brusquement.*) A la vôtre... (*Il boit.*)

LE MARQUIS, *faisant claquer sa langue après avoir bu.*

Excellent, parbleu. Monsieur, cette meute, qui vient de rentrer, est-elle à vous? braves et nobles bêtes... surtout le blanc, à manteau noir... un de vos meilleurs limiers, j'en suis sûr... un chien, qui vaut 50 louis.

Il tire une pipe de sa poche.

LE BARON, *se retournant un peu vers le Marquis.*

Ah! vous êtes connaisseur?

LE MARQUIS, à part.

Allons donc! la glace est rompue!... (*Il se lève et vient prendre des mains du Baron, un papier que celui-ci a allumé. Haut.*) Un peu de feu?... merci!...

Il allume sa pipe.

LE BARON, *stupéfait.*

Dites donc... vous êtes sans façon!...

LE MARQUIS.

Toujours!...

Il rend le papier au Baron, qui allume sa pipe à son tour.

LE BARON, *avec humeur.*

Quand on ne se connaît point.

LE MARQUIS, *le détaillant.*

Laissez donc!... cette noble tenue, cet air martial... (*Riant.*) Voulez-vous parier que vous êtes le roi des chasseurs, vous! eh bien! nous sommes tous frères, topez là!

Il lui présente la main.

LE BARON, *riant.*

Il est curieux!...

Il lui serre la main avec force.

LE MARQUIS, *sans lâcher la main du Baron.*

Oh! rude poigne!... Dites donc, vieux tueur de sangliers!...

Il lui secoue rudement le bras.

LE BARON.

Hein? prenez donc garde!

LE MARQUIS, *riant et retournant à la table de gauche.*

C'était pour vous faire lâcher la détente!... (*S'as-*

seyant et se versant à boire.) Ah ! ça, mais vous ne buvez pas, camarade?... Quatre bouteilles, cela vous fait peur, à vous ?

LE BARON.

Peur?... mille tonnerres ! est-ce que vous voudriez jouer à ce jeu-là avec moi ?

LE MARQUIS.

Pourquoi pas?... avec vous comme avec un autre !

LE BARON, *frappant de la main sur la table.*

Garçon !

FRIKANDOFF, *entrant par le fond.*

Voilà ! voilà !

LE BARON.

Apporte encore six bouteilles de Johannisberg.

FRIKANDOFF.

Oui, monsieur...

Il va pour sortir.

LE MARQUIS, *frappant sur la table avec sa bouteille.*

Garçon !

FRIKANDOFF, *s'arrêtant.*

Monsieur ?

LE MARQUIS.

Apportez-en douze !

FRIKANDOFF.

Oui, monsieur...

Il sort par le fond, et revient bientôt avec un garçon : ils portent chacun un panier de bouteilles ; Frikandoff dépose le sien près du Marquis, et le garçon met le sien à côté du Baron, puis enlève les bouteilles vides et la petite lampe. Ensuite ils sortent tous deux par le fond.

LE BARON.

La chasse vous a altéré, camarade... (*D'un tongoguenard.*) Vous avez rapporté beaucoup de gibier ?

LE MARQUIS.

Pas grand'chose... un chevreuil que j'ai abattu ici près... au carrefour de la Croix.

LE BARON, *à part.*

Comment?... c'est lui qui m'a dépiqué !

LE MARQUIS, *se levant et venant donner au Baron un pied de chevreuil.*

Voilà le pied de la bête.

LE BARON, *l'examinant avec humeur.*

Superbe!

LE MARQUIS, *à part*

Il m'a coûté assez cher... 30 florins au braconnier qui l'a tiré!...

Il va se rasseoir à la table et boit.

LE BARON, *examinant toujours le pied du chevreuil.*

Chevreuil de onze mois!... beau coup de fusil!...

Il pose le pied sur la table.

LE MARQUIS.

N'est-ce pas?... une balle qui ferait honneur au baron de Henforester!...

LE BARON, *surpris.*

Vous connaissez le baron?...

Il se verse à boire.

LE MARQUIS.

Oh! beaucoup!... comme on connaît Alexandre et César... de réputation.

LE BARON.

Seriez-vous Allemand?

LE MARQUIS.

Oui... de Versailles!... mais il serait curieux que le marquis de Lauzun...

LE BARON, *se levant tout-à-coup son verre à la main, et restant immobile de surprise contre la table.*

Vous... le marquis?...

LE MARQUIS, *tranquillement.*

Eh bien? qu'est-ce que vous avez donc?

LE BARON, *toujours cloué à sa place.*

Figurez-vous que je vous croyais un marquis Pompadour... une cassolette à parfums!...

LE MARQUIS.

C'est ça... une poupée... avec des dentelles et des rubans comme un petit chien de comtesse!

LE BARON.

Parole d'honneur!...

LE MARQUIS, *s'étalant sur son fauteuil et étendant les bras.*
Eh bien! voilà!... (*Riant.*) Ah! ah! ah!

LE BARON, *riant d'un gros rire.*

Oh! oh! oh!... (*S'approchant et posant son verre sur la table du Marquis.*) C'est que je ne pouvais pas vous souffrir! et au lieu de ça... eh bien! vous m'allez!... (*Prenant une chaise au fond et s'asseyant en face du Marquis.*) Le diable m'emporte! vous m'allez très-bien, ventredieu!

LE MARQUIS.

Vous n'êtes pas dégoûté, sarpedieu!... mais, vous m'allez aussi!... à propos, mon ami intime, comment vous appelez-vous?...

Il approche son verre de celui du Baron.

LE BARON.

Vous trinquez avec le baron de Hensforester.

LE MARQUIS, *se levant, son verre à la main, comme le Baron précédemment, et jouant la surprise.*

Hein? qu'est-ce que vous dites?... vous, le baron?... (*Posant son verre et s'appuyant les deux poindrs sur la table.*) Votre parole d'honneur?

LE BARON, *riant.*

Oui, mon cher... elle est bonne, hein?

LE MARQUIS.

Savez-vous que je vous ai souvent envoyé aux cinq cent mille diables!... car, enfin, je vous avais écrit... on s'est présenté trois fois chez vous de ma part, et mon piqueur n'a pas seulement été reçu... (*Quittant la table et passant à droite.*) C'est très-impoli, très-gros-sier... vous êtes fort mal élevé, baron!...

LE BARON, *riant.*

Ah! ah! ah!

LE MARQUIS.

Fort mal élevé!... Quand j'ai vu que vous ne me répondiez pas, je me suis dit: Voyons donc que j'aie trouver ce sauvage, cet ours mal léché!...

LE BARON, *avec un mouvement.*

Hein!...

LE MARQUIS.

Oh! je l'ai dit... Et, un beau matin, je suis parti, le fusil sur l'épaule, la carnassière sur le dos et le cor en main, pour venir chasser avec vous!...

LE BARON, *se levant.*

Ah!... cette fanfare que j'ai entendue tout-à-l'heure, après le coup de fusil?...

LE MARQUIS.

C'est moi qui l'ai sonnée.

LE BARON, *raillant.*

Vous!... diable!... un habile corneur... j'en connais peu de votre force!

LE MARQUIS, *avec fatuité.*

Parbleu! je crois bien... moi, je n'en connais pas...

LE BARON.

Je puis vous en montrer un...

LE MARQUIS, *raillant.*

Ah!... et quel est cet artiste distingué?...

LE BARON, *se frappant sur la poitrine.*

Votre humble serviteur.

LE MARQUIS.

Vous?

DUO.*Musique de M. Eugène Déjazet.*

LE BARON.

Oui, mon talent est rare. .

LE MARQUIS.

Vous plaisantez, baron..

LE BARON.

Oui, mon talent est rare

Pour sonner la fanfare.

LE MARQUIS.

Prenez garde, baron,

Comme dit la chanson,

« La fanfare (bis) est du fanfaron!

« Oui, la fanfare est du fanfaron! »

LE BARON.

Est-ce défi?

LE MARQUIS.

Mais, oui !... mais, oui !...

LE BARON, montrant les bouteilles sur la table.

Un seul n'a pas suffi ? —

C'est le second...

LE MARQUIS.

Mais, oui... mais, oui !

LE BARON.

Morbleu ! (bis) J'accepte encor !

LE MARQUIS et LE BARON, se donnant la main.

C'est dit ! oui, c'est dit !... au son du cor, (bis)

Luttons, luttons encor.

LE BARON, allant prendre son cor, qui est accroché au fond,
à droite.

Que voulez-vous ?

LE MARQUIS, allant s'asseoir sur le bord de la table, à gauche,
et buvant.

Ça m'est égal.

LE BARON.

(Parlé.) La Saint-Hubert !...*(Il se place près de la fenêtre à droite et sonne.)*

LE MARQUIS.

Pas mal ! pas mal !

Tron ! tron ! tron ! tron !

C'est bon !... c'est bon !

(Venant seul sur le devant de la scène.)

Grand Saint-Hubert, patron de la chasse,

Guide nos pas et bénis ce beau jour !

Fais que bientôt viennent sur la trace

Le vieux Bacchus, le divin dieu d'amour !

C'est bien ! *(Quatre fois.)*

Je suis en chasse !... ah ! quelle joie !

Mais les chiens sont à bout de voie !

LE BARON, descendant la scène.

Je suis en chasse, etc.

ENSEMBLE.

Je suis en chasse, etc.

La bête fuit au fond des bois,
Nous allons la mettre aux abois.

(Pendant cet ensemble, le Baron passe à gauche et le Marquis à droite. A la fin de l'Ensemble, le Baron va poser son cor sur le dossier de sa chaise, à droite, et s'assied. Le Marquis revient sur le devant de la scène à gauche.)

LE MARQUIS, à part.

Ah ! quelle importance.
Flattons sa puissance :
L'homme qu'on encense
Devient un enfant !
Je le vois d'avance,
Il est heureux et triomphant.

LE BARON, à part.

Je suis heureux et triomphant !
Il veut lutter, le pauvre enfant !
Eh voilà des sons de trompe.
Quelle poitrine d'éléphant !
A vous, si je me trompe ..
Je suis heureux et triomphant !

LE BARON.

(*Parlé.*) A votre tour !...

LE MARQUIS, allant prendre son cor qu'il a placé à gauche, et venant au milieu de la scène.

Pour le lancé du cerf !...

(Il sonne d'une manière très-faible. — Dès les premières notes le Baron rit aux éclats.)

LE BARON, écoutant la tête.

Faiblet ! faiblet ! sans nerf !

(Le Marquis sonne.)

Tron ! tron ! prou ! prou !

C'est mou !... c'est mou !

LE MARQUIS, dépité en cessant de sonner.

Ah ! vraiment, je ne sais ce que j'ai fait ce matin...

LE BARON, riant.

Ce qu'il avait hier, ce qu'il aura demain...

LE MARQUIS.

(*Parlé.*) Je prétends essayer encore !...

LE BARON, se levant et venant au Marquis.

Non ! non !...

Le Marquis sonne quelques notes de l'air du Roi Dagobert.

LE BARON, riant.

Le roi Dagobert !...

(Le Marquis termine par un horrible couac.)

LE BARON.

Bornez-vous à la clarinette !

LE MARQUIS.

Ménagez-moi, mon cher baron !

LE BARON.

Berger, enflez votre musette !

LE MARQUIS.

Ah ! par pitié, baron ! baron !

LE BARON.

Vous avez juste du poumon
Pour souffler dans un mirliton !

LE MARQUIS.

A vous donc la victoire.

Vous l'emportez ici.

LE BARON, reprenant son cor.

Pour compléter ma gloire. .

ENSEMBLE.

A nous deux, l'hallali !

(Ils se posent au milieu du théâtre, et sonnent les premières mesures d'un hallali brillant. Tous deux, près l'un de l'autre et s'excitant du geste et de la voix.)

Ourvari... ourvari !... .

Des piqueux... c'est le cri !

(Ils se séparent vivement, et reprennent le motif.)

LE MARQUIS.

Je suis en chasse, etc.

LE BARON.

Tayaut !... (4 fois.)

LE BARON, passant à gauche.

Je suis en chasse, etc.

LE MARQUIS, à droite.

Tayaut !... (4 fois.)

ENSEMBLE.

Je suis en chasse ! etc.

(A la fin du duo, ils vont reporter leurs instrumens au fond, et redescendent au milieu.)

LE BARON.

Ah ! ah ! vous voilà humilié... forcé de vous avouer vaincu !...

LE MARQUIS.

Vaincu par vous !... par le baron de Henforester !...
c'est un honneur que je proclamerai partout !...

LE BARON, *enchanté et lui prenant la main.*

Eh bien ! voilà un homme !... Par saint-Hubert ! je suis désolé...

LE MARQUIS.

De quoi donc ?

LE BARON.

Le diable m'emporte ! quelques jours plus tôt, si je ne vous aurais pas proposé d'épouser ma noble pupille!...

LE MARQUIS.

Me marier !... doucement !... Ma femme, voyez-vous, c'est ma carabine !... (*Baissant la voix.*) Est-ce que vous faites grand cas des femmes, vous?...

LE BARON.

Moi !... comme d'une poule d'eau !... mais ma pupille, voyez-vous...

LE MARQUIS.

Merci !... bien obligé !... je n'en veux pas... je la refuse !...

Il va s'asseoir à la table du Baron, du côté de la fenêtre.

LE BARON, *s'asseyant en face du Marquis.*

C'est que ça aurait joliment arrangé vos affaires !...

LE MARQUIS.

Au diable la chicane !...

Il prend un verre dans le panier, ainsi que le Baron, et ils se remettent à boire.

LE BARON.

Il est étonnant !... c'est que vous ne savez pas qu'aujourd'hui nous allons vider votre procès?...

LE MARQUIS, *buvant et commençant à avoir la langue épaisse.*

Oh ! avec mes autres juges ! — Ah ! à propos, je suis allé leur rendre visite... Quelle corvée !... un certain conseiller... Bouquin-vert !...

LE BARON.

Boukenberg !...

LE MARQUIS.

Oui... Bouquin-vert !...

LE BARON.

Boukenberg !

LE MARQUIS, buvant.

Je l'ai dit... Bouquin-vert!... Ah! j'ai affaire à une collection de bipèdes singulier!... car j'ai vu aussi le prince de Hombourg!... En voilà un que vous devez joliment mépriser!...

LE BARON, vivement, regardant autour de lui.
Chut!... oh! le prince!...

LE MARQUIS.

Figurez-vous, mon cher, que je l'ai trouvé dans la position la plus humiliante qu'un homme puisse prendre... (Se levant.) Tenez... comme ceci...

Il monte sur sa chaise, s'accroupit sur le dossier, et, avec le fouet du Baron qu'il a pris sur la table, il imite ridiculement un homme qui pêche à la ligne.

LE BARON, surpris d'abord.

Hein!... quoi!... (Devnant.) Il pêchait à la ligne?

LE MARQUIS.

Il pêchait à la ligne!

LE BARON, gravement.

Je ne lui savais pas ce vice-là!

LE MARQUIS, seignant de s'échauffer de plus en plus.

Je le déclare bête comme un poisson...

Il descend de sa chaise et trébuche.

LE BARON.

Eh! prenez donc garde!... (A part.) Mon gaillard commence à me faire beau jeu!...

LE MARQUIS, reposant le fouet sur la table, se rassoit et recommence à boire

Ah! bah! si je perds mon procès, nous nous consolerons en chassant... nous deux... le poil et la plume... au bois, en plaine... au marais... Aimez-vous ça, vous?...

LE BARON.

Oui, certes!

LE MARQUIS, buvant.

Toute une journée dans un marais... c'est amusant!

LE BARON.

Oui! avec de l'eau jusque là... (Il montre la hauteur de la ceinture.) Buvez donc!... (Ils boivent.)

LE MARQUIS.

Oui!... avec de l'eau jusqu'ici!...

Il met la main à hauteur du col.

LE BARON.

Oh! diable!... ce sera un peu trop... Jusque là... (*Il met la main à hauteur de la poitrine.*) c'est assez!...

LE MARQUIS.

J'en veux avoir jusqu'ici, moi!... (*Il met la main au-dessus de son nez. — Mouvement du Baron.*) Dis tout de suite que nous en aurons jusqu'ici... ou bien, ventrebleu!...

Il se lève et saisit une bouteille dont il menace le Baron.

LE BARON, *riant, et lui retirant des mains la bouteille.*

Eh bien! oui!... eh bien! oui!... avec de l'eau jusque par dessus la tête!... là!...

LE MARQUIS, *chancelant.*

Et du vin aussi!...

LE BARON.

Et du vin aussi!... (*A part.*) Il est tout-à-fait gris... il est vaincu!...

LE MARQUIS.

A la bonne heure!... Tu es un bon enfant, toi!... je t'aime, toi!... (*Lui tendant les bras pardessus la table.*) Embrasse-moi... (*Le Baron refuse en riant.*) Je veux t'embrasser!...

Le Baron se lève : ils s'embrassent par dessus la table.

LE BARON, *riant.*

Il est charmant!...

LE MARQUIS.

Oui... je suis charmant!... (*En colère.*) Oui, je suis charmant!... (*Avec tristesse et retombant sur sa chaise.*) Mais quand je dis : Nous chasserons... Hum! ce n'est pas bien sûr...

LE BARON.

Pourquoi donc?

LE MARQUIS, *d'une voix sombre.*Oh!... c'est un secret... mais je vais te le dire... Ne me trahis pas, mille bombes!... (*Buvant.*) A ta santé!... (*En confidence.*) Vois-tu... j'ai l'air comme ça de ne pas

me soucier de mon procès... mais au fond, c'est pour moi une question de vie ou de mort!... (*Il boit.*)

LE BARON, avec un mouvement d'intérêt.

Allons donc!...

LE MARQUIS.

De vie ou de mort!... As-tu entendu?

LE BARON.

Oui!

LE MARQUIS, jouant de plus en plus l'ivresse.

C'est que tu pourrais ne pas avoir entendu!... parce que tu es un peu dans les vignes du Seigneur!... (*Riant.*) Eh! eh! tu y es, dans les vignes du Seigneur!... Mais, vois-tu, mon parti est pris... si les conseillers me condamnent... (*Prenant une bouteille dont il dirige le goulot sur son front.*) Je me tirerai mon dernier coup de fusil, en me faisant sauter la cervelle! pouf!...

Il rejette la bouteille, et laisse rudement tomber sa tête sur la table au milieu des bouteilles et des verres.

LE BARON, se levant.

O ciel!... vous tuer!... mais ce serait absurde!...

LE MARQUIS, comme endormi.

Si... je veux me tuer, moi... là!...

LE BARON, se penchant vers le Marquis.

Mon cher ami, je t'en prie... ne te tue pas... hein?...

LE MARQUIS, grommelant.

Je veux me tuer, moi... là!...

LE BARON.

Pauvre garçon! Il m'a tout remué... Écoute-moi, marquis!... (*À mi-voix.*) Je te donnerai ma voix...

Il regarde autour de lui pour s'assurer qu'il n'y a personne.
LE MARQUIS, à part, relevant la tête pendant ce mouvement.

C'est tout ce que je demande...

Il repose vivement sa tête sur la table, aussitôt que le Baron se retourne vers lui.

LE BARON, au Marquis.

Entends-tu, ma voix... (*À lui-même en gagnant le milieu du théâtre.*) Mes collègues voteront contre lui... mais, au moins, je n'aurai rien à me reprocher... (*Revenant au Marquis.*) Voyons, mon cher ami... revenez

à vous... (*Il le touche.*) Pas moyen... Il est ivre-mort!... (*Appelant.*) Holà! quelqu'un!... (*S'impatientant.*) Vient-il-on quand j'appelle?...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FRIKANDOFF, BORDEAUX, DEUX GARÇONS D'AUBERGE.

FRIKANDOFF, *entrant par le fond avec les deux garçons.*

Voilà, M. le baron. (*Il reste au fond avec les garçons.*)

BORDEAUX, *arrivant par la deuxième porte à droite.*

Qu'est-ce donc?

LE BARON, *montrant le Marquis.*

Portez-le dans sa chambre!

BORDEAUX, *descendant vivement à la gauche du Marquis.*

Ah! mon Dieu!...

Il veut le soulever.

LE MARQUIS, *faiblement.*

Laissez-moi dormir!...

BORDEAUX.

Mon pauvre maître!...

LE BARON.

Ce n'est rien... (*Riant.*) Il a voulu prendre un verre de vin avec moi... et il n'est pas de force!...

BORDEAUX.

Il est sans connaissance...

Il se penche vers le Marquis.

LE MARQUIS, *bas et vite.*

Dépêche-toi donc, animal .. pour mon autre rendez-vous...

BORDEAUX, *surpris.*

Tiens!...

LE MARQUIS, *bas.*

Chut!...

LE BARON.

Allons, voyons... portez-le dans son lit... allez le coucher...

Bordeaux aide le Marquis à se lever; — quand il est debout, Bordeaux le lâche et il fait un faux pas.

FRIKANDOFF, de loin.

Calez-le donc!...

LE MARQUIS, offensé.

Calez... qu'est-ce que c'est que caler?... (A Bordeaux, qui s'approche pour le soutenir.) Ne me touchez pas, vous... j'irai bien tout seul... (Bordeaux remonte près de la 2^e porte à droite.) j'irai bien tout seul... (Il fait quelques pas en trébuchant et tend les bras au Baron.) Embrassez-moi?... (Le Baron se met à rire en remontant.) Il ne veut pas m'embrasser!... (Repoussant alternativement Frikandoff et un garçon qui veulent le soutenir.) Ne me touchez pas... (Prêt à sortir et se retournant en riant vers le Baron.) Avec de l'eau jusqu'ici...

Il sort en trébuchant par la deuxième porte à droite; Bordeaux le suit. — Frikandoff et les garçons sortent par le fond, en emportant la table de droite et toutes les bouteilles, et après avoir rangé les chaises.

LE BARON, riant, en voyant sortir le Marquis.

Ah! ah!... l'Allemagne a remporté une victoire complète!...

HILDEGARDE, en dehors, à droite.

Eh bien! arrivez-vous enfin?...

LE BARON, écoutant.

Une dispute!... c'est le ménage Goulussmann... J'aimerais autant faire buisson creux que de les voir...

Il sort par la deuxième porte à gauche... Au même instant, Hildegard et Goulussmann entrent, en se disputant, par la première porte à droite.

SCÈNE XIII.

HILDEGARDE, GOULUSSMANN.

HILDEGARDE, entrant la première avec une noble indignation.

Quoi! vous pourriez digérer l'offront que ce nouveau Tarquin veut imprimer à une autre Lucrèce!... Répondez, brute!...

GOULUSSMANN.

Mon ambition serait de digérer mon dîner... Je ne crois pas que Brutus...

HILDEGARDE.

Votre dîner!... vous y penserez demain!...

GOULUSSMANN.

Demain... je penserai à un autre!...

HILDEGARDE, *gravement*.

Les temps sont arrivés... voici l'instant, monsieur, où Judith va se trouver avec Holopherne!...

GOULUSSMANN.

Voilà que ce marquis est Holopherne à présent?... Est-ce que vous auriez l'intention de lui couper la tête, bobonne?...

HILDEGARDE, *d'un air de doute*.

J'espère ne pas être obligée d'aller jusque là... car, pendant que ce monstre me peindra sa passion débordée, vous serez... (*Désignant la première porte à gauche.*) là!...

GOULUSSMANN.

Je serai là!... eh bien! c'est un joli emploi que vous me donnez!...

HILDEGARDE, *qui est allée près de la porte*.

Votre devoir n'est-il pas de veiller sur votre femme? (*Elle aperçoit la carabine du Marquis contre la cheminée.*) Et justement le sort m'envoie des moyens de défense...

Elle prend la carabine.

GOULUSSMANN, *étonné*.

Que faites-vous donc?...

HILDEGARDE, *qui voit la table*.

Nous serons séparés par ce rempart... Elle frappe du poing sur la table à gauche. Elle avance le fauteuil auprès.

GOULUSSMANN.

Alors, du moment qu'il y a rempart, je puis m'en aller...

Il veut s'éloigner, Hildegarde le retient.

HILDEGARDE.

Vous allez vous armer de cette carabine...

Elle la met dans la main de Goulussmann.

GOULUSSMANN.

Moi!... que voulez-vous que je fasse avec cela?

HILDEGARDE, *après un regard foudroyant.*
Prêt à me secourir, quand viendra le danger!...

GOULUSSMANN.

Ma bonne... il faudrait que ce gentilhomme eût le diable au corps!...

HILDEGARDE.

Et qui vous dit qu'il ne l'a pas, monsieur?... C'est pour quoi vous allez entrer tout de suite dans le couloir.

Elle le fait passer.

GOULUSSMANN, *passant à gauche et regardant par la première porte de gauche.*

Mais je serai fort mal là-dedans... j'étoufferai dans cette niche!...

HILDEGARDE.

Vous en sortirez lorsque je crierai : A moi ! Goulussmann!...

GOULUSSMANN.

Et il faut que je sois en sentinelle avec une carabine à la main?...

HILDEGARDE, *avec emphase.*

Pour tout arme, Jahel n'eût qu'un clou... et comme Dalila, j'aurai des ciseaux...

Elle en tire de sa poche une énorme paire, qu'elle brandit comme un poignard sous le nez de son mari.

GOULUSSMANN, *effrayé.*

Prenez donc garde !

HILDEGARDE, *après un temps, avec solennité.*

Embrassez-moi, valdimir !

GOULUSSMANN, *de même.*

Je le veux bien, Hildegardé!... (*Il l'embrasse au front, se recule en étendant la main.*) et que Vesta vous protège!...

HILDEGARDE, *prêtant l'oreille.*

On vient!... silence!... (*Goulussmann sort par la première porte à gauche.*) Il va se présenter avec des façons audacieuses... le jabot couvert de tabac d'Espagne, et des propos de pandour... (*Se laissant tomber sur le fauteuil derrière la table.*) Mais je vais l'écraser... de ma majesté...

SCÈNE XIV.

GOULUSSMANN, *caché*, HILDEGARDE,
LE MARQUIS.

HILDEGARDE, *à part*.

Mon pauvre cœur palpite... (*Ici on frappe à la porte du fond. — D'une grosse voix.*) Entrez !...

LE MARQUIS, *très simplement vêtu, l'air candide, entrant par le fond et s'arrêtant à la porte. — A part.*

Quelle citadelle à attaquer !... (*Toussant pour se faire remarquer.*) Hum ! hum !...

HILDEGARDE.

Entrez donc !

LE MARQUIS, *d'une voix timide et en blaisant.*

Pardon, n'est-ce pas à moi le conseiller Goulussmann que j'ai l'honneur de parler ?...

HILDEGARDE, *choquée et sans le regarder.*

Comment... monsieur ?

LE MARQUIS.

Oh ! je suis si troublé... je veux dire M^{me} la conseillère Goulu...

HILDEGARDE, *l'interrompant.*

C'est moi... Qui êtes-vous donc ?

LE MARQUIS, *sans avancer et regardant par terre.*

Je suis... Zoseph-Azille-Désiré-Anastase de Lauzun.

HILDEGARDE, *le regardant et étonnée.*

Quoi !... vous ?... le marquis de Lauzun... qui arrive de Paris et qui a un procès ?

LE MARQUIS, *d'un air niais.*

Oui, M^{me} la conseillère... vous me trouverez peut-être bien hardi, bien téméraire...

HILDEGARDE, *se levant et quittant la table.*

Mais non... pas encore... (*A part.*) Je m'attendais à autre chose de plus dégourdi, de plus dangereux... et c'est un nigaud !...

LE MARQUIS, *descendant un peu la scène.*

On m'avait dit qu'après vous avoir vue, je serais plus tranquille... parce qu'on est toujours sûr de rencontrer sur vos pas la zorité et l'espérance...

HILDEGARDE, à elle-même, imitant le Marquis.

Il parle comme un pasteur... (Haut.) Certainement, mes vertus... mais, ce n'est pas une raison pour que vous me parliez d'une liene... (À part.) Il a une jolie figure... (Haut, s'approchant du Marquis qui recule.) Ah! ça, on dirait que je vous fais peur...

LE MARQUIS.

Oh! non, madame... car la femme vertueuse sera donnée à l'homme pour ses bonnes actions, dit quelque part Luther...

HILDEGARDE, s'approchant encore.

Vous semblez intimidé!... Je ne crois pourtant pas être épouvantable.

LE MARQUIS, plus vivement.

Oh! non, madame... mais vous avez une beauté si imposante! vous ressemblez tant à une des filles du roi Louis XV!...

HILDEGARDE, flattée.

Vraiment?

LE MARQUIS.

Oh! oui... la plus jeune... la plus charmante!...

HILDEGARDE, l'examinant, à part.

Il a de beaux yeux, une petite oreille...

LE MARQUIS.

Malgré moi, le cœur me bat... je puis à peine respirer... Oh! pardonnez-moi! pardonnez-moi!... (Mettant la main sur son cœur.) On n'est pas maître de ces zoces-là.

HILDEGARDE.

Oh! je ne vous en veux pas... (Elle lui prend la main, et l'amène un peu sur le devant.) Mais c'est drôle... un jeune garçon comme vous qui tremble... (À part.) Il a une main de femme!... (Lâchant vivement la main du Marquis et s'éloignant de lui.) Mais si ce n'était que la ruse du tigre pour mieux saisir sa proie!...

GOULUSSMANN, entr'ouvrant la porte du cabinet.

Eh bien! faut-il?...

HILDEGARDE, l'apercevant, bas et avec humeur.

Silence!... (Goulussmann disparaît.)

LE MARQUIS, *qui est resté étonné, et la main comme elle l'a quittée.*

Qu'avez-vous, madame?... Vous aurais-ze offensée...
(*A part.*) Pas trop de réserve...

HILDEGARDE, *durement et très-haut, de manière à se faire entendre de son mari.*

Au surplus, M. le conseiller a reconnu le bon droit de votre partie adverse, et votre visite est inutile.

LE MARQUIS, *tristement.*

Que dites-vous?... Ah! madame, ze n'ai pas de bonheur... vous m'abandonnez... vous ne daignez pas m'entendre... Mon Dieu! mon Dieu! ze suis bien à plaindre. Il lève les yeux au ciel, puis laisse tomber sa tête et s'éloigne.

HILDEGARDE, *le regardant, à part.*

Eh ben!... il s'en va... tout bonnement... (*Haut, au Marquis qui est déjà près de la porte du fond.*) Mais... (*Le Marquis s'arrête et se retourne peu à peu.*) Qui vous dit qu'on ne veut pas vous entendre, enfant?... malgré la réputation qu'on vous a faite?

LE MARQUIS, *redescend et vivement.*

Z'ai une réputation?... et laquelle, mon Dieu!

HILDEGARDE.

Oh! abominable!... (*Avec intérêt.*) Mais je devine... on voulait influencer... prévenir vos juges contre vous?...

LE MARQUIS.

Hélas!... on n'y a que trop réuzzi!

HILDEGARDE.

Oh! vous avez vu les collègues de mon mari?... Le docteur Boukenberg?...

LE MARQUIS.

Oui, madame... et le baron de Henforester!...

HILDEGARDE.

Vous êtes allé aussi dans l'autre de cet affreux Polyphème!... Comment vous a-t-il reçu?... Dites-moi tout... (*En confidence.*) Mon mari et moi nous le détestons...

LE MARQUIS, *avec finesse.*

Oh! cela me met bien à mon aise... D'abord, il m'a dit de sa grosse voix : « *A table, jeune homme!* »

HILDEGARDE.

Je le reconnais là, l'intempérant !...

LE MARQUIS.

Alors, il m'a versé des grands verres de vin... —
« Mais, monsieur, ze ne bois que de l'eau !... » Et il
s'est mis à rire... Oh ! oh !... — et il a voulu me donner
une pipe !...

HILDEGARDE.

Pouah ! le vilain !

LE MARQUIS.

Ce n'est pas tout... il voulait me faire aussi zurer...
en disant des mots... Oh ! mais, des gros mots qui m'ont
fait rouzir... Alors il m'a dit qu'il ne pouvait pas z'in-
téresser à un benêt de vingt-deux ans, qui ne buvait
pas... ne sassait pas... et n'avait point de maîtresse !...

HILDEGARDE.

Quelle horreur !

LE MARQUIS.

Il m'avait demandé zi z'en avais une maîtresse... et
z'avais répondu fièrement : — *Non, monsieur, ze ne
suis le domestique de personne...*

HILDEGARDE, riant.

Ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS.

Vous riez aussi, madame ?... z'ai donc dit une bête-
se ?... Et le baron avait donc raison, quand il disait qu'à
mon âge, on doit avoir, au moins, une maîtresse ?...

HILDEGARDE.

Comment, au moins ?... Le baron est un affreux dé-
bauché... (*Baissant les yeux avec pudeur et minaudant.*)
Une seule doit suffire...

LE MARQUIS, avec un doux regard.

Ah ! madame, croyez-vous que ze trouverai cela ?...

HILDEGARDE, riant.

Oh ! oh ! cela !... charmant !... Il appelle ça, cela !...
Oui, vous trouverez *cela*... parce que vous êtes un hon-
nête, un gentil garçon !...

LE MARQUIS, avec une joie niaise.

Vraiment, madame ?...

HILDEGARDE, *riant d'une manière enfantine.*

Oui... hi! hi! hi!... (*A part.*) Hum! ces bonnes petites joues!... ça donne envie de les taper... (*Haut.*) Ecoutez, jeune innocent!... les conseillers vous seront bien contraires... (*Batissant la voix.*) Mais, peut-être que M. Goulussmann... en le prenant au moment de son dîner... car, vous m'intéressez... vous m'intéressez beaucoup!... voilà tout ce que je puis vous dire pour le moment...

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! ça; mais je commence à trembler!... Allons, il faut du courage!...

(*Haut et s'approchant d'Hildegarde.*)

Air d'Alce.

Je le sens là... d'espoir, ze tremble!...

Ze vous intéresse vraiment?

GOULUSSMANN, *à part, paraissant à un œil-de-bœuf qui est au-dessus de la première porte à gauche.*

Ah! ça... le huis-clos, il me semble,

Se prolonge indéfiniment?...

LE MARQUIS, *avec chaleur.*

Si la maîtresse, à laquelle z'aspire,
Doit mériter et mon cœur et ma foi,
Soyez la mienne, ô vous qu'ici z'admire,
Et devenez, ça ne peut pas vous nuire,
Une déesse... un bel ange pour moi.

ENSEMBLE.

GOULUSSMANN, *à part.*

Ah! ça, mais ma carabine

Doit opérer, j'imagine... (*bis.*)

Je ne puis pas rester opinant de bonnet!

HILDEGARDE, *à part.*

Ah! quelle voix enfantine,

Dans mon âme à la sourdine,

Trouble inconnu, c'est singulier, l'effet qu'il fait.

LE MARQUIS, *à part, apercevant Goulussmann.*

C'est le mari, j'imagine...

Ah! quelle drôle de mine! (*bis.*)

Il était là! (*bis.*) Quel air benêt!

LE MARQUIS, plus tendrement.
Pitié pour moi ! Pitié madame !
Que je puisse tousser votre âme !

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à Hildegarde.
Pour moi, soyez un Dieu sauveur ;
Et laissez-moi vous devoir mon bonheur.

HILDEGARDE, à part.
Quel trouble il jette dans mon cœur !
Ah ! taisez-vous, taisez-vous, séducteur.

GOULUSSMANN, à part.
De son procès, le séducteur,
Ferait payer les frais à mon honneur.

LE MARQUIS, tombant aux genoux d'Hildegarde.
O sée bienfaisante !... Protégez-moi, et mettez dans
la tête de monsieur votre mari...

GOULUSSMANN, à part.
Qu'est-ce qu'il veut qu'on y mette ?

HILDEGARDE.
Allons, enfant !... grand enfant !... Il ne sait pas la
portée de ses paroles !...

LE MARQUIS.
Oh ! alors, éclairez-moi !... Instruisez-moi !

HILDEGARDE.
Ne parlez pas ainsi !... si l'on vous voyait à mes
pieds... que penserait-on de moi !...

LE MARQUIS, à lui-même, en pouffant.
Et de moi ?...

GOULUSSMANN, à part.
Et de moi ?...

LE MARQUIS, à part.
Ah ! ça, le mari le sait exprès !... (*Haut, avec force.*)
Eh bien ! madame, on penserait que je vous adore !...

HILDEGARDE.
Vous m'adorez ? Comment ? comment ?...

LE MARQUIS, à part, se relevant.
Il ne bouge pas, le scélérat !... (*Haut et d'un air
niats.*) Mais, madame, comme vous voudrez.

HILDEGARDE.

Oh! silence!...

GOULUSSMANN, *à part.*

Il est temps que je lève la séance!

HILDEGARDE, *au Marquis.*

Vous aurez ma voix!... je vous la promets!... mais taisez-vous! taisez-vous!...

Ici, Goulussmann tire sa carabine, en l'air, et disparaît de l'œil-de-bœuf.

LE MARQUIS, *à part.*

Allons donc, que diable!...

HILDEGARDE, *faisant un saubresaut.*

Ah! il était là!... mon tyran!... je l'avais oublié!... c'est le cas de me trouver mal!...

LE MARQUIS.

Je suis de votre avis.

HILDEGARDE.

Ah! ah! soutenez-moi!...

Elle tombe évanouie dans les bras du Marquis.

LE MARQUIS, *embarrassé.*

Comment! que je vous soutienne!... hé! dites-donc, madame... dites donc...

Il la met tantôt sur un bras, tantôt sur l'autre.

GOULUSSMANN, *en dehors, frappant à la porte.*

Eh bien! eh bien! monsieur... ayez la complaisance de m'ouvrir!

LE MARQUIS, *avec Hildegarde sur les bras.*Tout-à-l'heure, monsieur!... si vous croyez... (*Appelant.*) Bordeaux!... Bordeaux!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BORDEAUX.

BORDEAUX, *accourant par la deuxième porte à droite.*

Que se passe-t-il?

LE MARQUIS.

Arrive donc, toi?...

Après plusieurs lazzis, il dépose Hildegarde sur les bras de Bordeaux, qui la conduit sur une chaise, et lui fait respirer des sels.

GOULUSSMANN, *en dehors, frappant toujours.*
Monsieur!... monsieur!...

LE MARQUIS, *allant lui ouvrir.*
Voilà, monsieur, voilà.

GOULUSSMANN, *sortant du cabinet et courant à Hildegarde.*
Hildegarde ! chère Hildegarde!... Evanouie!...
Il lui frappe dans la main.

HILDEGARDE, *d'un ton affaibli.*
Ah ! monsieur... vous êtes un monstre!...

GOULUSSMANN.
Je sais bien... mais je ne peux pas me changer.
LE MARQUIS, *venant frapper sur l'épaule de Goulussmann.*
Ça n'aura pas de suites, monsieur.

GOULUSSMANN, *d'un air menaçant.*
Je l'espère bien, monsieur!...
L'amenant sur le devant de la scène à pas mesurés, et à mi-voix.

AIR : *Des trois couleurs.*

Compteriez-vous rester en Allemagne ?

LE MARQUIS, *bas.*
Cela dépend d'un arrêt solennel...
Je pars demain, si mon procès se gagne ;
Si non, je reste un an pour faire appel.

GOULUSSMANN.
(*Parlé.*) Un an !

LE MARQUIS, *achevant l'air.*
Vous comprenez ma vengeance implacable ?
Si votre arrêt vient me pousser à bout.

GOULUSSMANN, *en regardant Hildegarde.*
Vous oseriez ?...

LE MARQUIS.
Oui... j'en serais capable...
Car les Français, oui ; les Français sont capables de tout !

GOULUSSMANN, *à part.*
J'aime encore mieux qu'il parte... on a vu des choses
si extraordinaires... (*Passant à la gauche d'Hildegarde,*
qui s'est levée inquiète pendant le couplet.) Suivez-moi,
Hildegarde !

HILDEGARDE, regardant le Marquis.
Je suis bien faible!

GOULUSSMANN.

Trop faible!... (*Le Marquis va pour soutenir Hildegarde; passant vivement entre eux deux.*) J'arrangerai votre affaire, monsieur... (*Il conduit jusqu'à la première porte à droite Hildegarde, qui ne cesse de jeter les yeux sur le Marquis; arrivé là, il se retourne et dit à ce dernier.*) Soyez tranquille!

LE MARQUIS, saluant.

Et vous aussi, monsieur!...
Les deux époux sortent. — Pendant la fin de cette scène, la nuit a commencé à venir.

SCÈNE XVI.

LE MARQUIS, BORDEAUX.

LE MARQUIS, revenant en scène.

Et de trois!... mais sans la carabine!... à quoi les plaideurs sont exposés, cependant!...

BORDEAUX, souriant.

Ah! quelle peur!... j'ai cru que vous aviez un duel avec le mari!

LE MARQUIS, riant.

Ah! parbleu! Je l'aurais mieux aimé... mais, enfin, toutes les voix me sont promises... me tiendra-t-on parole?... je l'espère...

BORDEAUX, en confidence.

Ah! monsieur, vos affaires vont au mieux... car, maintenant que vous êtes seul, je puis vous dire qu'il y a là une dame qui veut vous parler en secret.

LE MARQUIS.

A moi! une dame!... Oh! mon Dieu!... si c'était une messagère... une amie de ma divinité protectrice?... fais-la donc entrer. (*Musique en sourdine.*)

BORDEAUX, allant ouvrir la porte du fond et appelant à voix basse.

Madame... madame...

Mathilde couverte d'un voile paraît; Bordeaux l'introduit et se retire par le fond. — Il est tout-à-fait nuit.

SCÈNE XVII.

LE MARQUIS, MATHILDE.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est unique... on a beau avoir l'habitude...

MATHILDE, *avec mystère.*

C'est à M. le marquis de Lauzun que j'ai l'honneur de parler ?...

LE MARQUIS.

Oui, madame... et je suis confus... (*À lui-même.*)
Diable de travestissement!...

Il retourne son habit.

MATHILDE.

J'espère que vous excuserez, monsieur!...

LE MARQUIS, *du ton le plus galant.*

Le bonheur n'a pas besoin d'excuse... désolé de vous recevoir ainsi...

MATHILDE.

La démarche d'une femme, que vous voyez pour la première fois...

LE MARQUIS, *riant.*

Que je vois... c'est une façon de parler... que je voudrais voir!... Et si vous permettez qu'on nous éclaire...

Il fait un pas pour remonter.

MATHILDE, *vivement.*

Non, non, de grâce... ou je m'enfuis!...

LE MARQUIS, *s'arrêtant tout court.*

Vous enfuir!... oh! la lumière me coûterait trop cher!...

MATHILDE, *avec impatience.*Monsieur, le temps nous presse!... (*Avec mystère.*)
si vous tenez au gain du procès qui vous a conduit près de vos juges, je dois vous dire que le plus important de tous, le baron de Henforester, n'est pas très-décidé en votre faveur.

LE MARQUIS.

Comment?

MATHILDE.

Il ne vous reste qu'un moyen de le déterminer.

LE MARQUIS.

Et lequel ?

MATHILDE.

C'est de lui demander formellement et avant la réunion du conseil, de vous accorder la main de la comtesse Mathilde de Wallenstein, dont les droits sont opposés aux vôtres...

LE MARQUIS.

Moi, lui demander... oh ! c'est impossible !

MATHILDE.

Pourquoi donc, monsieur ?

LE MARQUIS, *avec grâce.*

Comment avouer à une femme, que l'on croit jolie, et qui vous croit galant, qu'on en aime une autre?...

MATHILDE, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! de qui va-t-il me parler?... (*Haut.*) Et il serait sans doute indiscret de vous questionner?...

LE MARQUIS.

Oh ! madame, n'ayez pas trop de curiosité... car je ne pourrais la satisfaire... j'aime... une inconnue !

MATHILDE, *à part, avec joie.*C'est moi !... (*Haut.*) Oh ! quelle folie !

LE MARQUIS.

Oui, madame, j'adore je ne sais qui ! folie, tant que vous voudrez... mais sait-on jamais d'où peut venir le bonheur ? Et cet amour fait le mien !

MATHILDE, *à part.*

Ah ! maintenant, je l'aime tout-à-fait !

LE MARQUIS.

Que dites-vous, madame?...

MATHILDE, *vivement et bas.*

Que vous n'hésitez plus à faire cette demande, quand vous saurez que cette comtesse, que votre adversaire et que votre inconnue, ne sont qu'une seule et même femme, dont le baron est tuteur!...

LE MARQUIS.

Grand Dieu !... (*Se frappant le front.*) Ah ! malheureux que je suis !... Et je l'ai refusée !

MATHILDE, *s'oubliant.*

Vous avez refusé ma main?...

LE MARQUIS.

Votre main?... Quoi! vous seriez?...

MATHILDE, *avec amour.*

Ingrat!... m'a présence ne vous l'a-t-elle pas dit?

LE MARQUIS, *hors de lui.*

Ah! du moins, que je vous voie et que je meure?...

Il remonte.

MATHILDE, *passant à gauche.*

Non, non, imprudent!

LE MARQUIS, *tirant les deux cordons de sonnette au fond.*

Holà! quelqu'un! des flambeaux?...

MATHILDE, *à part.*

O ciel!... Eh! vite!...

Elle disparaît par la première porte à gauche.

LE MARQUIS, *ouvrant la porte du fond.*

Ah! ils viennent!...

SCÈNE XVIII.

LE MARQUIS, FRIKANDOFF, *entrant par le fond avec deux flambeaux. — Le théâtre s'éclaire.*

FRIKANDOFF.

De la lumière!... en voilà!

LE MARQUIS, *se retenant.*

Ciel! je ne la vois plus!

FRIKANDOFF.

Vous cherchez quelque chose?... un bijou?... une bague?

LE MARQUIS, *passant à gauche.*

Elle m'est échappée!

FRIKANDOFF, *regardant par terre avec ses flambeaux.*

Elle ne peut pas être loin!...

LE MARQUIS, *passant à droite.*

C'est de la magie!... où la retrouver!

FRIKANDOFF.

La maison est honnête!

LE MARQUIS, *repassant à gauche.*

Il y a de quoi se pendre!

FRIKANDOFF.

Oh ! oh !... par ici, monsieur !... la salle est retenue !... les conseillers vont se réunir... (Il va poser ses flambeaux sur la cheminée.) Ainsi, je vous en prie, je vous en supplie... (Il lui fait le geste de s'éloigner.)

LE MARQUIS, à lui-même.

Je n'ai garde de me montrer... mais, ma belle inconnue... comment la revoir ?...

FRIKANDOFF, qui a été au fond.

Monsieur, les voici...

LE MARQUIS, allant regarder au fond.

Ah ! maudits juges !... maudit procès !... que vont-ils décider !...

Il sort par la deuxième porte à droite. — A ce moment entrent par le fond deux garçons apportant une grande table couverte d'un tapis vert : sur cette table, il y a papier, plumes et encre, une urne et une sonnette ; ils la placent à gauche, en biais, à la hauteur de la cheminée, puis mettent le fauteuil au milieu de la table, et une chaise à chaque bout : Frikandoff met les flambeaux sur la table. A la suite des garçons, arrivent les paysans qui se rangent à droite. Tous ces mouvements se font sur la ritournelle du chœur suivant.

SCÈNE XIX.

GOULUSSMANN. LE BARON. BOUKENBERG, son Horace sous le bras ; FRIKANDOFF, UN COURRIER, GARÇONS, PAYSANS.

FRIKANDOFF, annonçant.

La cour !...

Goulussmann, le Baron et Boukenberg, suivis du courrier entrent par le fond pendant le chœur et se saluent. — Le courrier reste au fond avec Frikandoff.

CHŒUR.

Air : De maître Jean (bis) que le repas s'apprête.

Voici la cour. (bis) Elle s'avance,
Et va prendre séance.

Aux conseillers rendons honneur,
Au nom de l'empereur !

GOULUSSMANN, *au Baron.*

Mon honorable collègue ! (*Il le salue et remonte un peu.*)

LE BARON.

Bonsoir !... (*A part.*) Où donc est l'autre imbécile ?

BOUKENBERG, *descendant la scène.*

Mon cher co... collègue !... (*Il salue le Baron.*)

GOULUSSMANN *redescend entre le Baron et Boukenberg.*

En ma qualité de doyen d'âge, messieurs, j'occuperai le fauteuil de la présidence...

Il va s'asseoir sur le fauteuil.

BOUKENBERG.

Je suis votre ca... cadet...

Il s'assied sur une chaise à la droite de Goulussmann.

LE BARON, *à part, sur le devant de la scène.*

Voilà le moment décisif... ces deux têtes de bois vont condamner mon pauvre marquis... Du moins, je protesterai...

Il va s'asseoir à la gauche de Goulussmann. Frikandoff, qui remplit les fonctions d'huissier, est à droite devant le peuple. Le courrier est sur le seuil de la porte du fond.

GOULUSSMANN *et* BOUKENBERG.

Hum !... hum !... hum !...

LE BARON, *vivement.*

Je demande à répondre.

GOULUSSMANN.

A quoi ?...

LE BARON.

Parbleu ! à ce que monsieur dira.. et vous aussi...

GOULUSSMANN, *se levant.*

Moi... (*D'un ton d'avocat.*) Dans la conjecture dont s'agit... je dirai...

FRIKANDOFF, *d'une voix glapissante.*

Silence !

GOULUSSMANN, *déconcerté.*

Je... ne dirai rien...

LE PEUPLE.

Ah !... écoutons... écoutons...

GOULUSSMANN, *comme s'il plaidait.*

Cette cause doit nous être parfaitement connue...

LE BARON, *se levant, et d'un ton plus haut.*

M. le président a raison... ce procès est pendant depuis quatre-vingt-trois ans... et dès lors...

BOUKENBERG, *se levant et d'un ton plus haut encore.*

S'il est pendant ce... ependant...

GOULUSSMANN, *agitant sa sonnette.*

La cause est entendue... (*Se rasseyant.*) Il ne s'agit plus que de prononcer au scrutin secret par bulletins écrits...

LE BARON et BOUKENBERG, *se rasseyant et à part.*

Très-bien...

En ce moment les deux portes du premier plan s'ouvrant sur le théâtre, on voit paraître à celle de gauche Mathilde, et à celle de droite Hildegarde, qui écoutent avec anxiété.

GOULUSSMANN, *préparant des petits papiers.*

Chacun de nous déposera dans cette urne le nom de la partie à laquelle il donne gain de cause, et la majorité des voix décidera.

MATILDE, *à part.*

Qui vont-ils nommer?

GOULUSSMANN.

Passons aux bulletins.

HILDEGARDE, *à part.*

Voyons si M. Goulussmann fera son devoir une fois dans sa vie!...

Les conseillers écrivent leur bulletin.

GOULUSSMANN, *mettant son papier dans l'urne.*

Voici le mien!

LE BARON, *même jeu.*

Voici le mien... (*A Boukenberg qui lit son Horace.*) A vous, M. de Boukenberg... (*Boukenberg ne bouge pas. — Criant.*) M. de Boukenberg!... votre bulletin!...

BOUKENBERG, *sortant de sa rêverie.*

Hein!... Quoi?... je ne suis pas sou... ourd...

Il dépose son vote.

GOULUSSMANN.

Je vais dépouiller le scrutin.

HILDEGARDE, *à part.*

Je suis énormément émue!

GOLUSSMANN, *tirant un billet de l'urne, et lisant.*

Premier vote : M. le marquis de Lauzun !

LE BARON, *à part.*

C'est mon bulletin !

GOLUSSMANN, *à part.*

C'est mon bulletin !

BOUKENBERG, *à part.*

C'est mon bu... bu... lletin.

GOLUSSMANN, *tirant un second billet.*

Deuxième vote : M. le marquis de Lauzun !

LES TROIS JUGES, *se regardant.*

Tiens!...

MATHILDE, *à part.*

Dieu soit loué !

HILDEGARDE, *à part.*

Deux voix!...

GOLUSSMANN.

Ca y est... (*Il montre le billet à ses collègues.*) Au troisième bulletin !

BOUKENBERG.

Numero Deus impare gau... gaudet!...

GOLUSSMANN, *tirant le dernier billet et le lisant avec grande surprise.*

M. le marquis de Lauzun.

MATHILDE et HILDEGARDE, *à part.*

Quel bonheur!... (*Elles disparaissent.*)

BOUKENBERG.

Il a l'u...

GOLUSSMANN.

J'ai lu ce qui est écrit... (*Il montre le billet.*)

BOUKENBERG, *achevant.*

Il a l'u... l'u... na... nimité !

LES TROIS JUGES, *à part.*

AIR : *Walse de l'Enfant du Carnaval.*

Pour lui quel coup du sort !

Quoi ! ses deux adversaires

Ne lui sont plus contraires...

Et nous sommes d'accord.

LE MARQUIS DE LAUZUN.

LE BARON, se levant.

Cet arrêt, en âme et conscience...

BOUKENBERG, de même.

Fait honneur au tri... tribunal...

GOULUSSMANN, de même.

Qu'un courrier porte la sentence

Vite au palais impérial.

(Le courrier s'approche. Goulussmann lui remet la sentence, qu'il a pliée et cachetée. Le courrier sort par le fond.)

LES TROIS JUGES et LE CHOEUR.

C'est un vrai coup du sort!

Cela tient du mystère...

Comment a-t-il pu faire

Pour nous
les mettre d'accord.

GOULUSSMANN, *agitant la sonnette.*

La séance est levée...

Les trois juges sont toujours à la table, mais debout. Hildegarde entre vivement par la première porte à droite, et s'avance vers le tribunal.

SCÈNE XX.

BOUKENBERG, GOULUSSMANN, LE BARON,
FRIKANDOFF, *au fond* ; HILDEGARDE.

HILDEGARDE, *avec dignité.*

Messieurs, permettez-moi de vous complimenter sur votre sage union... vous avez donné gain de cause à l'innocent...

GOULUSSMANN, *trionphant.*

Ah!...

LE BARON.

Tudieu! madame, s'il vous faut des innocens comme lui!...

BOUKENBERG.

Il en sait plus long dans son petit... it doigt...

HILDEGARDE, *l'apostrophant.*

Esprit corrompu par des lectures profanes... vous avez voulu souiller l'imagination naïve d'un chérubin...

BOUKENBERG.

Elle m'appelle une or... rompu!... Cette femme abu... abuse!...

LE BARON, *riant*.

Où diable avez-vous pris ce chérubin?

HILDEGARDE.

Baron, il vous messied d'avoir voulu séduire cette candide créature... le faire fumer, chasser et boire... comme un Goliath que vous êtes!...

LE BARON.

Madame!...

HILDEGARDE.

Mais le jeune David a résisté.

LE BARON, à Goulussmann.

Conseiller, faites taire votre femme!

HILDEGARDE, *en colère*.

Jour de Dieu!...

BOUKENBERG.

Oui... faites-la tai... tai?...

HILDEGARDE.

Suis-je une femme que l'on fait taire?...

LE BARON, *riant*.

Elle est folle!

HILDEGARDE, *de même*.

Ah! je suis folle!

TOUS, *de même*.

Oui!... oui!...

GOULUSSMANN, *criant plus fort que tout le monde*.

Messieurs!... messieurs!... au nom de l'empereur d'Autriche! (*A ce mot les trois conseillers se rasseyent.*)

BORDEAUX, *entrant par le fond*.

M. le marquis de Lauzun demande l'honneur de saluer leurs excellences MM. les conseillers.

LES TROIS CONSEILLERS et HILDEGARDE.

Ah! vous allez voir!...

A l'entrée du Marquis, les Conseillers se lèvent.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE MARQUIS, BORDEAUX, DEUX VALETS,
puis MATHILDE.

Le Marquis, dans le plus brillant costume, entre par le fond, précédé de deux valets en grande livrée, qui restent de chaque côté de la porte. Après l'entrée du Marquis, le peuple quitte la droite, et va garnir le fond.

LES TROIS CONSEILLERS et HILDEGARDE, au comble de la surprise, pendant que le Marquis les salue profondément.
Ah ! mon Dieu !

LE BARON, à part.

Ce n'est pas le mien !

GOLUSSMANN, à part.

Ni le mien !

BOUKENBERG, à part.

Ni le mi... mien...

HILDEGARDE, à part. Ni le mien !

GOLUSSMANN.

J'ai trouvé la chose... il y a trois marquis de Lauzun. Ils quittent la table et descendent en scène. Frikandoff, aidé de ses garçons, range la table et les sièges dans le coin à gauche, et sort par le fond. Bordeaux reste au fond près de la table.

LE MARQUIS, s'inclinant.

Non, messieurs, il n'y en a qu'un, fort à votre service, et qui vient vous assurer de sa parfaite gratitude...

BOUKENBERG.

Quelle méta... méta... amorphose !...

LE MARQUIS, au Baron.

Quoique je vous paraisse peut-être un peu différent de ce que vous m'avez vu, M. le baron, pour vous prouver que je suis digne d'être votre confrère en joyeuse vénerie, je vous supplierai de venir célébrer la Saint-Hubert dans les forêts de mon domaine... (*Il salue.*)

LE BARON, avec embarras.

Monsieur !... (*Il remonte un peu.*)

LE MARQUIS, à Boukenberg.

Si M. le docteur veut bien vous accompagner, nous

repasserons ensemble les admirables poésies... d'Horace.

BOUKENBERG *salue et passe.*

Monsieur... (*A Goulussmann.*) Je suis stu... stu...

GOULUSSMANN.

Pide?...

BOUKENBERG, *avec colère.*

Péfait!...

Goulussmann va rejoindre le Baron avec lequel il parle bas.

LE MARQUIS, *à Hildegarde.*

Quant à vous, madame, si j'ai pu mériter votre intérêt, c'est que je savais, pour vous plaire, qu'il fallait avoir la même candeur, la même innocence que vous!

Il la salue respectueusement et se recule.

HILDEGARDE, *se pinçant les lèvres.*

Monsieur!... (*Goulussmann vient vivement se placer entre sa femme et le Marquis. — Hildegarde à part.*) Je suis une femme abusée.

Ici Mathilde entr'ouvre la première porte à gauche et écoute.

BOUKENBERG.

Nous sommes du... dupés!

GOULUSSMANN.

Que dira le prince de Hombourg?

LE BARON, *qui était au fond, redescend entre le Marquis et Goulussmann.*

Et la comtesse Mathilde? elle sera furieuse!...

MATHILDE, *s'avançant avec grâce.*

Non, messieurs.

TOUS, *avec surprise.*

C'est elle!

LE MARQUIS.

Que vois-je?...

MATHILDE.

Elle vous sera très-reconnaissante.

Pendant ce mouvement, Hildegarde a passé entre son mari et le Baron, et Bordeaux est descendu à l'extrême gauche.

AIR : *En amour comme en amitié.*

A vos désirs je me rends... je parais...

Et vous voyez une femme attendue,

Peu confiante en de faibles attraits,
Qui voulut être aimée avant d'être connue.

LE MARQUIS, galamment.

Quoi ! dans ce but, vous cacher... quelle erreur !
En vous montrant, ah ! vous pouviez l'atteindre !
De mes regards vous n'avez rien à craindre.
Mes yeux auraient conduit mon cœur ;
Toujours les yeux guident le cœur.

(Il lui baise la main.)

MATHILDE.

Les femmes aiment souvent à commencer par le plus difficile.

LES TROIS CONSEILLERS et HILDEGARDE, à mi-voix.
Que signifie ?

LE MARQUIS.

C'est énigme, dont mon bonheur sera le mot... ô mes très-équitables juges !

BOUKENBERG.

Voilà le premier pro...pro...ocès...

LE MARQUIS.

Où vous voyez les deux parties contentes.

Air précédent.

Grâce aux efforts que j'ai faits ce matin,
J'ai pu séduire un tribunal aulique...

(A Boukenberg.)

Vous... ous... m'avez vu.. bégayeur de latin...

(Au Baron)

(A Hildegarde.)

Tron ! tron ! chasseur farouche !... et séducteur publique...

(Au Public.)

Si c'est trop peu, pour me gagner ici
Les nouveaux juges que j'implore,
Allons, messieurs, que faut-il faire encore

Afin de vous séduire aussi ?

Car je veux vous séduire aussi !

Reprise du Chœur de la Scène XIX.

C'est un vrai coup du sort ! etc.

F I N.